

soigne même ceux dont il réprovoque les opinions. Il est bon, humain, compatissant, et ne distingue pas entre les malheureux qui souffrent, bleus et blancs, quand il lui est possible de les secourir.

—Vive Dieu ! dit Kléber, j'estime ces gens-là, et je les emploie avec empressement. Vous me présenterez votre homme quand il vous plaira, Bénédicte. En attendant, rappelez moi son nom.

—Il se nomme M. Mathieu, mon général.

—Je réunis de la sorte, sous la même protection, celle de votre ancien compagnon d'armes, les êtres qui vous sont le plus chers. Êtes-vous content de moi ?

Bénédicte saisit la main de Kléber, et voulut la porter à ses lèvres. Le général s'y opposa.

—Oh ! oh ! dit-il en riant, fichtre ! vous allez nous compromettre tous deux. Ce sont là des manières d'ancien régime, que nous devons pas avoir, nous autres républicains.

—Partout et toujours, répondit l'aide de camp, les élan de reconnaissance aurons les mêmes manifestations d'inférieur à supérieur, surtout dans la hiérarchie militaire, à laquelle il convient que nous soyons soumis.

—Et l'égalité, mon cher ?

—Un vain mot, mon général, si ce n'est lorsqu'il signifie que la loi, expression de la pensée du plus grand nombre, doit avoir le même niveau pour tous.

—Vous parlez comme Montesquieu... et comme tous ceux qui ont le sens commun... ce qui n'est pas commun du tout.

Tandis qu'il plaisantait ainsi, Kléber écrivait. Il plia sa lettre, et la remit à son aide de camp.

—Voilà ! dit-il. Vous êtes libre jusqu'à demain. Bonsoir, Bénédicte !

—Bonsoir, mon général !

Et d'un pas rapide le capitaine d'état-major se dirigea vers le chemin de Tiffauges. Peu à peu, cependant, il ralentit sa marche. A l'aspect du soleil couchant, qui dorait la petite ville de ses rayons oubliques et pâles, il sentit une douce tristesse s'emparer de son cœur. Tout en contemplant d'un regard pensif l'azur du ciel où quelques étoiles s'efforçaient de briller, il se rappelait irrésistiblement la nuit qu'il avait passée dans la campagne avec Blanche de Flavigny. Nuit bien sombre, et et qui pourtant lui apparaissait toute lumineuse à travers la magie du souvenir. Il complaisait à revoir en imagination la noble jeune fille, d'abord inquiète, réservée, puis confiante, amicale, se plaçant avec abandon et s'endormant d'un sommeil facile sous la sauvegarde de sa loyauté. Il aimait aussi à fixer sa mémoire sur les gracieux incidents du manteau. Puis il se retraçait en esprit les scènes dramatiques où Blanche l'avait défendu et sauvé avec l'énergie de l'enthousiasme. Quelle âme ! et que de beauté ! pensait-il. Et son cœur tressaillait ineffablement. Sa rêverie le conduisit ensuite dans le manoir où il avait reçu l'hospitalité. Il se retrouvait au milieu de cette demeure délabrée, et il s'attristait de toutes les mélancolies aperçues dans les beaux yeux de la comtesse, de cette noble femme à laquelle il avait voué un culte si profond et si secret. Après quoi, le comte et Raoul s'offraient au regard de son esprit songeur. Il sentait alors qu'une tendresse exaltée l'animait pour celui-ci, tandis qu'une sympathie pleine de haute estime l'attachait à celui-là.

—O la politique ! O la guerre civile ! murmura-t-il. Inexorables fatales qui divisent les hommes, et transforment souvent en ennemis ceux qui sont prêts à s'aimer !... Quoi qu'il arrive, reprit-il en s'animant, je saisirai toutes les occasions d'être utile et secourable à cette famille, qui a pris la plus grande part de mon âme. Oui, je veux me dévouer à elle, sans trahir mes devoirs, dusse-je porter ma tête sur l'échafaud !

Il était parvenu à l'extrémité de Torfou, sur une éminence au bas de laquelle coulait la Sevre nantaise et s'étendait la campagne enveloppée dans les teintes grises du soir. Le soleil s'était plongé sous l'horizon, où se déroulait un long ruban de pourpre. Dans le ciel clair, les étoiles scintillaient,

mais à demi effacées par la lumière de la lune qui planait. Bénédicte ne put résister au désir de s'asseoir sur l'herbe, de contempler la nature presque assoupie, et de se livrer de nouveau au charme douloureux de ses préoccupations. Quelques roulements de tambour, quelques fanfares de clairon trébalaient seuls le silence nocturne, rappelant les colères de l'homme en présence des tranquilles perspectives où semblait régner la paix de Dieu.

Comme il allait se lever et continuer son chemin, Bénédicte entendit un bruit de pas dans le sentier près duquel il était assis. Deux hommes s'y rencontraient

—Vous, père Cazeaux ? dit l'un.

—C'est toi, Justin ? dit l'autre.

—Oui. Je viens de faire une commission pour mon capitaine.

—Moi, je me suis rendu au bourg par ordre du commandant Fabien Renaud

... Vous paraissez tout ému, tout agité, père Cazeaux. Qu'avez-vous ?

—Je les ai vus ! répondit le grenadier dont la voix tremblait. Je suis sûr que ce sont eux !

—Eux !... qui donc ?

—Jean Girard et Roch Duhoux !

—Ah bah ! s'écria Coquelicot en bondissant. Mais peut-être vous trompez-vous ? reprit-il plus calme. Vous croyez les reconnaître un peu partout, les chenapans ! Dame ! je comprends ça ! Moi même, je pense souvent à ces gredins. Ah ! si je les tenais !...

—Hélas ! ils sont enfermés par ordre du général, et à moins qu'on ne les fusille...

—Tonnerre ! si on les fusillait, comme je demanderais à faire par le peloton !

—Et moi donc ! s'écria le père Cazeaux, sinistre et implacable.

—Voyons, racontez-moi comment il se fait que vous les avez vus.

—Il y a une heure, je cheminais dans Torfou. Arrivé en face d'un vieux couvent dont on a fait une prison, je m'arrêtai et je pousse un cri. Deux figures se montrent à une fenêtre grillée. Je m'élançais, tout frémissant de rage et proférant les deux noms maudits. Une sentinelle croise la baïonnette sur moi et me répète l'ordre de passer au large. Les visages exécrés se retirent de la fenêtre et ne reparassent plus. Si j'avais eu mon fusil, j'aurais fait feu !

—Parbleu ! je crois bien.

—C'est à grand-peine que je me suis éloigné de la prison. Dix fois je suis revenu sur mes pas, cherchant dans ma pauvre cervelle toute remuée le moyen de parvenir jusqu'aux deux bandits. Mais pas une bonne idée ne m'est venue. Ah ! je te jure, Coquelicot, que, s'il m'était possible de favoriser leur évasion, je les délivrerais sans hésiter.

—Pour les traquer ensuite, les scélérats ! et les tuer sans miséricorde, n'est-il pas vrai ?

—Oui. J'ai hâte d'en avoir fini avec la vengeance. La haine est lourde à porter.

—Demain j'ai à rôder autour du vieux couvent, dit Coquelicot. C'est une construction qui tombe en ruine. Il doit être facile de s'en échapper. Sont-ils logés haut, les monstres ?

—Non, au premier étage

Très bien. Je parviendrai, je l'espère, à détourner l'attention de la sentinelle, et je lancerai une grosse lime à travers la fenêtre grillée. Vous comprétez, père Cazeaux ?

—Je comprends que ce serait une grave imprudence. Tu peux être surpris.

—Bah ! j'ai la main adroite et le coup d'œil sûr. Avec une lime, les misérables scieront leurs barreaux et s'esquiveront bien certainement.

—Nous serons là, tout près, n'est-ce pas ? attentifs, guettant notre proie, nous élançant sur sa piste, et dès qu'elle se croira libre, sauvée...

—Nous lui ferons passer un terrible quart d'heure. Voilà.